

La Cité de Ste Cunégonde de Montréal

NOTES ET SOUVENIRS

PAR E. Z. MASSICOTTE.

(Suite)

“ Du moment que Barbeau eut reçu cette blessure, il ne fit que languir jusqu'au dix-sept novembre 1833, date de sa mort à l'hôpital. Quoique la presse eut averti le gouvernement de ce qui avait eu lieu aux courses, l'exécutif ne jugea pas à propos de s'en enquérir, ni de réprimer l'insolence militaire.”

II.

DESSERTÉ ET PAROISSE.

Il est évident que la constitution de la paroisse canadienne, au milieu des Canadiens, agit à la fois comme religion religieuse par la morale et elle accroît en chaque individu et comme action organisatrice.

—RAMEAU.

Vers 1850. Alexandre Delisle, percepteur des douanes à Montréal et William Workman, maire de la même ville, achetèrent, conjointement, de l'honorable F. Quesnel, un terrain s'étendant des limites ouest de Montréal jusqu'à la gare de St. Henri. Ils le divisèrent en lots, tracèrent des voies publiques, firent des égouts en brique dans les rues Richelieu, Albert et St. Jacques, et construisirent même un marché au coin des rues Vilet et St. Jacques.

Ces travaux de voirie et d'assainissement eurent l'effet prévu. La population commença à affluer. Elle venait des districts de Québec, des comtés du sud et des régions du nord et de l'ouest.

Les Brunet, les Bougie, les Barsalou, les Durocher, les Delisle, les Doré, les Geoffrion, les Morin, les Poirier, les Provost, les Quen-

neville, les Rivet, les Vallée, etc., arrivèrent alors, apportant leur courage, leurs forces, et leurs économies. Des maisons surgirent comme par enchantement sur toutes les rues. Elles s'alignèrent les unes à la suite des autres, humbles et modestes. Le tout forma un faubourg qui fut baptisé du nom du "Village Delisle."

A cette époque les chantiers de Cantin étaient dans une grande activité. La construction des navires et les réparations aux bâtiments qui avaient été avariés dans leurs courses, à travers nos fleuves et nos lacs, donnaient de l'ouvrage à un nombre considérable de travailleurs.

Les laminoirs, situés dans le voisinage, commençaient à vomir leur noire fumée.

Enfin, l'espérance d'un avenir de plus en plus prospère mettait de l'ardeur dans tous les cœurs.

Cette population se trouvait à faire partie de St. Henri, pour les écoles, les fins religieuses et municipales. Mais, que d'inconvénients ! que de difficultés ! Un vaste espace inhabité, séparait le nouveau village de la ville de St. Henri.

Aussi, de bonne heure, les résidents du village Delisle se mirent-ils à rêver leur indépendance ? Ils prirent d'abord, la direction de l'instruction de leurs enfants en se faisant ériger en municipalité scolaire distincte. Ce dont les habitants de St. Henri voulurent les punir en leur imposant une taxe exorbitante, avant de leur rendre la liberté.

Nos habitants souffraient encore de se trouver sans église et d'être obligés de courir à travers les champs, à St. Henri, pour avoir les secours de la religion. Ils demandèrent donc humblement à Mgr. Ig. Bourget, alors évêque de Montréal, de leur donner un prêtre qui serait leur ange conducteur, leur chef et leur guide dans les œuvres qu'ils auraient à accomplir.

(A suivre)

D. MERCURE,

3127 Notre-Dame, Ste-Cunégonde.

IMPORTATEUR DE

Marchandises d'Étape et de Fantaisie.

SPECIALITÉ: MANUFACTURIER DU Corset P. A.
AU NO. 3057, RUE NOTRE-DAME,
STE-CUNÉGONDE.

JOSEPH PAPINEAU

MARCHAND DE

**Ferronneries, Peintures,
Tapisserie, Vaisselle, &c.**

3293, RUE NOTRE-DAME, STE-CUNÉGONDE.